

Extraits d'un carnet de promenades

de Michel Francis Bureau

23 08 15

Dimanche matin. Il a plu, un peu, le ciel est d'un gris encore mouillé. J'entre dans le parc désert. Un robot rose passe en trottinant, son clavier de commandes sur le bras. Au milieu de l'herbe terreuse, parsemée d'un mégot de temps en temps, se dresse une stèle blanc gris vide. Je constate la présence d'une tige de métal rouillée qui a été coupée. Il devait y avoir là une statue qui s'est enfuie un beau matin. Mais plus tôt sans doute, longtemps avant l'ouverture du parc. Cela fait si longtemps que les traces de sa fuite sont presque entièrement effacées, en tout cas invisibles au commun des mortels. En entrant dans une profonde méditation qui m'ouvre les portes d'un rêve éveillé, je distingue dans l'herbe la trace de ses pieds nus qui se poursuit jusqu'à la grille des écoles. Après c'est un peu plus difficile à suivre mais y arrive quand même. Enfin près de la chocolaterie je perçois une perturbation de l'espace temps. Cette femme charmante, si sexy venait donc du parc. J'irai lui acheter quelques chocolats pour profiter de ses sourires, entendre sa voix si caressante. Oui aujourd'hui le parc est bien insolite. En allant vers un espace près d'une grande statue de bronze où sont quelques tables pour piqueurs, j'ai vu un homme allongé sur un drap blanc sur une des tables.

24 09 15

Ce matin j'ai vu un type avec une veste rouge un peu ridicule, qui trottinait dans le parc vers les cascades. Visiblement c'était moi. Arrivé devant le premier bassin, il s'arrêta, sembla réfléchir un peu puis franchit la petite rambarde et descendit sur l'eau où il marcha quelques instants. De l'autre côté en un petit bond il se retrouva sur le bord puis passa par dessus le rambarde métallique et repris son trottinement... Bon, étais je un dieu ce jour là ?

29 10 15

Je me rappelle, j'étais un enfant. Je remontais le temps avec ma trottinette.

1 01 17

Les tours de la réalité se dressaient au fond de ses rêves. Mais il était encore trop tôt pour en tenir compte. Il devait au préalable parfaire le décor, entreprendre quelques interprétations plus ou moins frauduleuses, fallacieuses ou simplement plaisantes. La nouvelle Babylone était au fond du bar. Il s'y dirigeait sans peur guidé par le sourire enjôleur d'une serveuse au charisme intense.

6 02 17

Leurs cheveux sont épargnés au dessus de la terre. On croirait des herbes un peu plus folles que celles rencontrées d'ordinaire car parfois agitées de soubresauts frénétiques comme si un vent impétueux soufflait de toute ses forces. Mais souvent ont l'air si sages, semblent juste de l'herbe commune alors qu'elles sont les cheveux de lutines. Et par dessous à l'insu des humains ordinaires leurs corps voluptueux sont pris de jouissances ultimes au passage de certains êtres des bas fonds, parfois.